dossier de presse

Une petite leçon de cinéma
Le Documentaire

de Jean-Stéphane Bron



Téléchargement des images:
http://www.lantern-files.org/MILOS_FILMS/Documentaire

En tournant un court-métrage avec une adolescente, Jean-Stéphane Bron révèle aux enfants et à leurs parents quelques-uns des secrets du documentaire, «le cinéma de la vraie vie», qui est aussi mis en scène…

Sensible et d'une belle évidence, c'est le premier film d'une collection internationale initiée par La Lanterne Magique, qui consiste à faire tourner en toute liberté à des auteurs des «petites leçons de cinéma» sur le thème de leur choix.

Milos-Films SA | Rue des Terreaux 7 | 2000 Neuchâtel | T + 41 76 365 98 87 | izampiero@bluewin.ch

Synopsis

Ilham a 12 ans. Depuis toute petite, elle adore raconter des histoires. Elle fait des films sur son ordinateur avec des héros qu'elle invente. Mais aujourd'hui, c'est à un autre exercice que Ilham va se livrer…

Cette «petite leçon de cinéma» est une conversation à deux, à la fois joyeuse et profonde, entre une jeune fille et le réalisateur qui a choisi de faire son portrait. Au fond, c'est quoi, un documentaire?

Ilham filme le monde qui l'entoure, sa famille, ses grands-parents. Elle les interroge et s'interroge à son tour: comment les filmer? Que dire sur eux? Comme dans un jeu de poupées russes, deux films s'emboîtent, celui de l'auteur, mais aussi celui du modèle, qui participe activement à la création du tableau d'ensemble.

La collection

Initiées par La Lanterne Magique, le club international de cinéma pour enfants, «les petites leçons de cinéma» constituent une collection de courts métrages sur le cinéma réalisés par des cinéastes expérimentés et accessibles au jeune public. Chaque court métrage explore de façon simple et vivante un élément particulier de la réalisation d'un film.

Il ne s'agit pas ici d'expliquer, mais de faire ressentir. Aux enfants? Pas seulement. Leurs parents et les cinéphiles de tous âges seront curieux de découvrir ces films ludiques et profonds. Qu'il s'agisse de fictions ou de documentaires: ce sont de véritables petits essais cinématographiques, qui portent chacun la griffe d'un auteur..

Note d'intention du réalisateur

Qu'est-ce que le documentaire? A cette question, simple en apparence, je me suis retrouvé maintes fois confronté. J'ai abordé ce projet avec le désir de raconter mon métier. Comme si je parlais à ma fille, pour lui expliquer ce que son papa fait toute la journée.

Dans la fiction, il y a des acteurs; dans le documentaire, ce sont de vrais gens, avec une adresse, un rôle social, une histoire, une mémoire. Leur nom dans la «vraie vie» est la même que dans le film. Ça paraît simple, mais ça peut aussi se compliquer.

Je me suis efforcé de faire ressentir le fait que le documentaire est une forme aussi impure que la fiction. Que le documentaire procède d'une construction, d'une invention, d'une intention. Qu'il ne dit pas la vérité sur la réalité. Mais qu'il soumet celle-ci au point de vue d'un auteur, qui tient la caméra, qui a lui-même une histoire, une mémoire.

Fiche technique

Collaborateurs

Réalisation	Jean-Stéphane Bron
Production	Milos-Films, La Lanterne Magique Vincent Adatte, Francine Pickel Isabelle Zampiero
Coproduction	Radio Télévision Suisse
Image	Blaise Harrison
Montage	Gwénola Heaulme
Musique originale	Christian Garcia
Son	Jürg Lempen, David Lipka
Mixage	Jérôme Cuendet

Soutenu par

Cinéforom / Loterie Romande / Office fédéral de la culture OFC, Culture cinématographique / Banque Cantonale Neuchâteloise: Prix BCN Culture 2012

Données techniques

Nationalité	Suisse
Langue originale	Français
Versions	Doublage D, sous-titres D, E
Durée / Format	10 min, DCP 1.85
Contact	Milos-Films Isabelle Zampiero + 41 76 365 98 87 izampiero@bluewin.ch

Biographie de Jean-Stéphane Bron

Né à Lausanne en 1969, Jean-Stéphane Bron est diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Après *Connu de nos services* et *La bonne conduite*, il réalise pour le cinéma *Mais im Bundeshuus / le génie helvétique*, un des succès majeurs du cinéma suisse, Prix du cinéma suisse en 2003. Ses films documentaires ont été distingués en Europe et aux États-Unis, notamment par le prix «Original vision» décerné par le New York Time. Son quatrième long-métrage, *Cleveland contre Wall Street*, a été présenté au Festival de Cannes 2010, dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs. Nominé aux Césars, en France, ce film a remporté le Quartz du meilleur documentaire au Prix du cinéma suisse 2011. En 2013 sort son cinquième long-métrage documentaire, *L'Expérience Blocher*. Jean-Stéphane Bron est membre fondateur de la société de production Bande à part Films, aux côtés d'Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Lionel Baier.

Entretien avec le réalisateur (extraits)

Ce film emboîte deux documentaires; le vôtre et celui que fait Ilham, la protagoniste du film, sur sa famille...

L'idée c'était de faire le portrait de quelqu'un, un portrait à la ligne claire, très simple. Une esquisse, en raison du peu de temps à disposition. En même temps, il fallait apporter une certaine profondeur, pour que chaque enfant, qui, sans s'en rendre compte, a déjà des centaines d'histoires dans sa tête, puisse s'identifier à la protagoniste, comprendre ce qu'elle fait. Le portrait que je fais d'elle se superpose à sa tentative de raconter son monde à elle.

Avez-vous développé le scénario main dans la main?

Oui, car il s'est écrit à partir de ce qu'elle était, elle. Ilham fait des films sur internet, avec un logiciel qui lui permet de mettre en scène des choses qui font écho à sa propre vie. J'ai trouvé ça intéressant. A son âge, le monde qui l'entoure, c'est sa famille, les parents, les grands-parents. En général, dans les films qui s'adressent aux jeunes, l'univers familial domine. Comme dans beaucoup de contes, en fait. L'idée de faire le tour des personnages qui lui sont proches s'est donc vite imposée. Le thème sous-jacent, c'est le passage de l'enfance à l'adolescence, le fait de grandir.

Le didactisme tendait un piège?

En fait, le cinéma n'est pas un outil pédagogique formidable. En revanche, il permet de ressentir. Plutôt que de faire comprendre, j'ai cherché à faire ressentir quelle est la différence fondamentale entre documentaire et fiction, dans une période où les cartes sont considérablement brouillées, où le terrain de l'imaginaire et le réel se confondent de plus en plus. D'une part, les films de fiction vont beaucoup puiser dans le réel, pour se régénérer. Et, à l'inverse, le documentaire retrouve des codes de la narration, de la fiction. On est au confluent des genres, des grands régimes du cinéma. Mais une différence fondamentale subsiste quand même: d'un côté on joue un rôle, de l'autre, il s'agit de sa propre vie. C'était la seule chose qu'il me semblait possible de faire ressentir en dix minutes (rire).

Propos recueillis par Dominique Bosshard, L'Express, 10.09.2013